

Témoins Fidèles

KONGOLO
1962 - 2012

Témoins Fidèles



KONGOLO

1962 -2012

Contact :
Mémorial Kongolo,
140 Rue du Couvent
B1450 GENTINNES
www.kongolo.be
info@kongolo.be

Rédaction :
Joseph Burgraff

www.immediaprint.be
Wavre 2012

Table des matières

Martyrs de la fidélité missionnaire	5
Kongolo, 50 ans	7
Le drame de Kongolo...	10
Pourquoi ?	10
Œuvres de mort	11
À quoi s'attendaient-ils?	11
Nocturne	15
Tout est consommé	16
Sauvé... !	18
3 retardataires...	18
Le Père Albert Forgeur	19
Années rouges...	20
Espérance et encouragement...	21
Les victimes	22
Un des vingt vous parle...	30
Testament de prophètes...	33
Intuitions de base	34
Mémorial	37
Église St Joseph Kangoy	37
Un mémorial à Gentinnes	38
Le blé lève...	40
Les mains ouvertes	42
Prière à Marie	43
Ne pas perdre la mémoire	44
Prière aux Martyrs de Kongolo	45

A. ANWA

KONGOLO

CONGR. SANCTI SPIRITUS

P. G. CRAUWELS

P. L. CRAUWELS

P. J. DE HERT

P. A. FORGEUR

P. P. FRANCIS

P. P. GILLES

P. W. GILLIJS

P. J. N. GODEFROID

B. B. HEEMSKERK

P. A. HENCKELS

P. J. HENS

P. J. LENSELAER

P. D. PELLENS

P. J. POSTELMANS

P. R. RENARD

P. T. SCHILDERMANS

P. R. T. JAECKENS

P. R. TOURNAY

P. J. VANDAMME

P. A. VAN DER SMISSEN

P. M. VANDUFFEL

P. C. VAN

P. P. VAN DEN BIGG

P. J. VANDEMOERE

PETITS FRERES DE JESU

F. H. EBERLEIN

F. A. GORSE

F. B. MATHIAS

F. B. SARNES

LAIC

DOCTEUR H. LOMBA

IDIQFA

OBLATI. M. I

P. G. DEFEVER

P. N. HARDY

P. P. LAEBEN

TSHUMBE

PASSION

P. R. HA

P. L. J

UVI

XA

ON

IN

IK

CALLUN

IRAY

CMILLAN

PARRY

PARRY

ANGI

Martyrs de la fidélité missionnaire

Au cours du XX^e siècle, au moins trente-cinq confrères spiritains ont subi une mort violente dans les pays où ils exerçaient leur ministère, la plupart dans des zones de guerres. Ils ont eu en commun la volonté de servir les populations vers lesquelles ils avaient été envoyés; ils n'ont pas fui même s'ils étaient conscients des dangers qu'ils couraient en restant là où leur sécurité ne pouvait pas être assurée. Ils l'ont fait pour être fidèles à leur engagement de suivre Jésus dans notre Congrégation et donner leur vie pour les populations vers lesquelles ils étaient envoyés. S'ils ne sont pas tous, au sens strict du mot, des « martyrs de la foi », ils sont sûrement des martyrs de la fidélité missionnaire, comme tant d'autres de nos confrères qui, tel le bon pasteur de Jn 10, 11-12, n'abandonnent pas leurs brebis quand survient le loup.

Ce fut sûrement le cas de nos 20 confrères qui sont morts à Kongolo le 1^{er} janvier 1962, 19 de la Province de Belgique et 1 de la Province de Hollande, sans oublier celui qui est décédé le 8 avril 1961, près de Kabalo au cours de la même guerre, alors qu'il donnait des soins à un soldat blessé. Selon les nombreux témoignages qui ont suivi leur mort, nos confrères avaient pris la décision de rester dans la ville de Kongolo, alors que les soldats katangais fuyaient de l'autre côté du fleuve, tout en sachant qu'ils étaient en danger. Ils ont alors pensé à la mort et s'y sont préparés. Les petits séminaristes qui les ont vus mourir ont été impressionnés par leur courage; l'un d'entre eux raconte : « Tous les Pères étaient calmes et contents de verser leur sang pour la bonne cause ». Certains de ces « Pères » les invitaient à beaucoup prier. Au moins l'un d'entre eux s'est retourné vers ses bourreaux en les bénissant.

Il est donc tout à fait juste que nous célébrions la mémoire de leur sacrifice pendant l'année 2012, c'est-à-dire cinquante ans après les événements. Ils sont les dignes successeurs des martyrs de l'Église naissante. Les fruits qui s'ensuivirent en sont la preuve : la foi de ces martyrs s'est multipliée à travers les nombreuses vocations chrétiennes qui ont fleuri depuis leur mort dans le diocèse de Kongolo. A cette époque, j'étais moi-même en dernière année d'études secondaires, invité à décider si oui ou non, j'allais rejoindre le noviciat des spiritains de la Province de France. Le sacrifice de nos vingt confrères a beaucoup pesé dans mon discernement, comme il a été déterminant pour un jeune abbé diocésain congolais qui, la même année, a décidé de rejoindre la Congrégation.

Je voudrais que leur exemple soit pour tous les membres de notre Congrégation un stimulant. À la veille de la célébration de notre XX^e Chapitre général, qui se tiendra à Bagamoyo, en Afrique, ils nous rappellent que nous sommes tous appelé à donner notre vie, d'une façon ou d'une autre, pour les frères et sœurs que nous servons. Ils nous invitent à être « *fervents dans l'Esprit* ». (Rm 12,11)

P. Jean-Paul Hoch cssp

Supérieur général

be fervent in the Spirit
soyez fervents dans l'Esprit
sede fervorosos no Espírito
(Rom 12, 11)



XX General Chapter | CSSp
Bagamoyo 2012

Kongolo, 50 ans

Etrennes sanglantes

Le 1^{er} janvier 1962, vingt missionnaires spiritains ont offert leur vie à Kongolo. Ils s'étaient consacrés à la mission, ils ont été fidèles. Dans les moments les plus difficiles, ils ont choisi ensemble de rester avec la population qui les avait accueillis. Ce fut au prix de leur vie.

Le massacre suscita à travers le monde une émotion profonde. On croyait que le martyr faisait partie du passé... Depuis cette date, les missionnaires martyrs sont nombreux : de vingt à quarante chaque année. Autant que de journalistes tués au service de l'information...

Le grain qui meurt

Nos martyrs n'ont pas fait beaucoup de bruit. Passé le moment de forte émotion, ils n'ont guère défrayé la chronique. Le grain de blé qui meurt en terre... On pouvait à peine les appeler « martyrs », car il s'agissait là d'une sorte d'appellation contrôlée dans l'Eglise... Et pourtant les fruits sont là aujourd'hui. Nombreux et différents de ce que nous pensions ou attendions...

Une fondation spiritaine est née au Congo, qui compte déjà une trentaine de missionnaires en activité et plus de quarante jeunes en formation. A Kongolo, le diocèse a un clergé africain solide : des prêtres, des religieuses, quelques missionnaires ; et tant de laïcs qui donnent à cette Eglise africaine sa solidité et sa profondeur... A Gentinnes, le Mémorial n'attire pas les foules, mais il inspire de nombreux retraitants et visiteurs qui y passent. Beaucoup de jeunes retiennent le geste des mains ouvertes de la statue du missionnaire. Le même geste se retrouve sur la statue de Notre Dame d'Espérance : elle a aussi les mains ouvertes pour offrir Jésus. Et on a l'impression qu'elle apprend à son Fils le geste d'offrande, d'accueil, de pardon, de réconciliation, de bienvenue. Le missionnaire est l'homme aux mains ouvertes, pour donner et pour recevoir, pour bénir et pour accueillir, pour réconcilier et rassurer.

Les martyrs du 20^e siècle

Lors du jubilé de l'an 2000, le pape a évoqué à plusieurs reprises le témoignage fondateur des martyrs. Le temps des martyrs n'est pas révolu.

Le nom de nos confrères se trouve dans le *catalogue des martyrs du 20^e siècle*, publié à Rome en mai 2000 et qui recense pas moins de 12.000 *nouveaux martyrs*. « Nouveaux » parce qu'ils sont récents, mais aussi parce qu'ils donnent un autre témoignage. La plupart d'entre eux sont morts au service des hommes de ce temps, ils ont montré que le pardon et l'amour étaient plus forts que la haine et la mort. Au nom du Christ, ils ont annulé la vague de violence par le pardon accordé. Parmi eux, il y a des victimes des persécutions nazie et communiste. En Asie, le martyre s'est poursuivi sans interruption depuis le début du 20^e siècle. En Afrique, il y a eu de nombreuses victimes liées aux conflits qui ont suivi les indépendances.

Qui sont les nouveaux martyrs ?

En présentant ce catalogue, l'agence romaine Fides dessinait le portrait du nouveau martyr :

« Le martyr est un chrétien au milieu d'autres chrétiens, désarmé, victime de systèmes gigantesques qui le dépassent. Il y a des signes de nouveauté qu'il faut recueillir, même si l'on ne remet pas en question la terminologie classique du martyr. Nous pensons au témoignage des Petites Sœurs de Bretagne, mortes au Zaïre du virus d'Ebola : elles n'ont pas été assassinées mais, sans aucun doute, elles sont des témoins d'un amour conscient qui va jusqu'à la mort. Elles étaient conscientes de ce vers quoi elles allaient en choisissant de rester pour soigner les malades touchés par ce virus mortel et très contagieux. C'est là un message d'une grande force... Le message des nouveaux martyrs est la traduction des béatitudes en termes contemporains et efficaces....

Il est urgent que l'Eglise d'Afrique ne laisse pas se perdre la mémoire de ses martyrs, pour être en mesure d'écrire son histoire et de témoigner de l'Evangile aux futures générations de croyants. En cela elle est favorisée par sa propre culture, qui rappelle et vénère ses ancêtres... Qui ne se souvient de Kongolo (1962), Kisangani et Wamba (1964), Watsa (1964), Stanleyville (1964), Buta (1965) ? »

Le martyr de la vie

Voici un passage d'une étonnante prière qui circulait en Russie dans les années 60, au pire moment de la persécution de Krouchtchev. Elle peut se transposer...

Oh Père, donne ta bénédiction pour que nous tous, tes serviteurs faibles et pécheurs, épuisés sur la route, chacun sur le chemin de sa vie, te chantions malgré tout devant la face de nos frères révoltés contre toi.

Donne aux chrétiens d'être calmes, sans crainte, apaisés dans ta volonté. Pardonne-nous et bénis-nous tous, les larrons et les samaritains, les enfants, ceux qui tombent sur la route, les prêtres qui passent sans s'arrêter. Tous sont nos prochains : les bourreaux et les victimes, ceux qui maudissent et ceux qui sont maudits, ceux qui te combattent cruellement et ceux qui se prosternent devant ton amour. Prends-nous tous en toi, Père saint et juste...



Le drame de Kongolo...

Pourquoi ?

Dans la matinée du 1^{er} janvier 1962, vingt missionnaires spiritains sont massacrés à Kongolo, localité du Nord-Katanga (Shaba).

Comment un tel forfait a-t-il pu se perpétrer ?

Dès les premières semaines de l'Indépendance du Congo (30 juin 1960), le Katanga quitte le sein de la Communauté nationale pour faire sécession. Sur le territoire administratif de Kongolo, une ethnie, les Bahemba, a opté résolument pour la sécession ; les autres la subissant de gré ou de force. La Mission de Kongolo s'est vue basculer d'office dans la Province sécessionniste. On n'a demandé son avis à personne. Et les missionnaires ont continué leurs diverses activités, sans prendre parti politiquement, se prodiguant tout à tous sans distinction...

La défense Katangaise se réduisait peu à peu, au point de disparaître. Les troupes nationales venant de Kisangani pénètrent dans le Katanga par le Nord, pour reconquérir la région sécessionniste. La population de Kongolo s'est alors réfugiée en grande partie dans la région des Bahemba, sur la rive droite.

Les missionnaires auraient pu suivre ces populations dans leur retraite. Ils ont choisi de rester à Kongolo, pour assister les réfugiés d'autres ethnies, qui avaient cru trouver un havre de paix près de la mission, devenue un refuge. Il y avait aussi 30 religieuses, 60 séminaristes, des vieillards, des femmes avec leurs enfants en bas âge. Bien que conscients du danger, d'un certain danger du moins, ils sont restés, par fidélité à la mission reçue de l'Église, confiant leur vie au Seigneur.

Le drame de Kongolo ne peut s'expliquer « raisonnablement ». *Il n'est certainement pas imputable à la population locale ni à une armée. Il est le fait de quelques soldats indisciplinés, fortement politisés au départ.* (P. Jules Darmont, le rescapé).

« Seigneur, fais que l'Église arrosée par la sueur et le sang des missionnaires arrive à sa pleine maturité. Grâce à eux, d'autres peuvent récolter

aujourd'hui dans la joie ce qu'ils ont semé dans les larmes. Que nombreux se lèvent parmi les fils et filles de ce pays, ceux qui doivent prendre la relève, afin que ton nom soit glorifié sur cette terre d'Afrique »

Jean-Paul II, à Kisangani, 6 mai 1980

Œuvres de mort

Décembre 1961

21 missionnaires rassemblés dans une seule localité... : on peut s'étonner d'une telle concentration ! Et il y a un grand absent, l'Évêque du diocèse Mgr G. Bouve, en réunion avec les Évêques à Kinshasa. Sur le chemin du retour, il apprendra les événements tragiques.

Pour expliquer ce nombre élevé de missionnaires rassemblés à Kongolo, il faut se rappeler qu'un centre de Diocèse requiert divers services : procure, secrétariat, écoles, etc... Sur le site de Kongolo, deux missions complètes existent avec leurs œuvres : la mission du St Cœur de Marie, et la paroisse St Joseph de la cité Kangoy. À 300 m de la mission centrale : le petit Séminaire, avec un corps professoral exclusivement religieux. En résidence au Camp militaire : un Aumônier, le père Jules Darmont, qui n'a pas suivi les troupes katangaises retranchées et dispersées dans la brousse... De plus, des missionnaires, ne se sentant plus en sécurité dans les missions isolées, ont rallié Kongolo, dans l'espoir d'y trouver une protection efficace...

Hélas !

À quoi s'attendaient-ils?

De leurs correspondances, nous pouvons déduire : ils appréhendaient des exactions, des vexations, envisageant même, sans trop y croire, la mort. Quelques extraits nous découvriront leurs états d'âme, de même que la situation ambiante. Ainsi, le P. Raphaël Renard est rassurant : *la vie paraît calme à présent... Je ne crois pas que nous aurons encore des difficultés avec les soldats...*

À Kongolo, la population a faim et peur ; car nous touchons à la région rebelle. C'est vraiment l'esprit de l'Avent : se sentir pauvre et démuné, ne mettre son espoir que dans le Seigneur, car, seul Jésus sauve vraiment... La semaine prochaine, nous commençons les examens ; plus exactement, ce

sera aux séminaristes de le faire. Quant au grand examen à passer devant Notre Seigneur, nous ne savons si c'est pour bientôt ou non. Nous vivons dans un climat d'Avent. Que le Prince de la Paix vienne bien vite changer le cœur des hommes ». Et le 17 décembre : « Avec vous, nous attendons le Seigneur Jésus. Le P. Duval chante « Oh, que le monde attend ta venue ». En tout cas, il en a le plus grand besoin. C'est la Noël ! Dieu répond à notre attente, Dieu comble notre besoin. Joyeux Noël. Bonne Année ».

Jean-Marie Godefroid, le 27 novembre 1961

Dans une de ses dernières lettres (le 8 décembre 1961), le P. Joseph Postelmans donne libre cours à son humour, visant à rassurer ses correspondants :

Malgré mes vieux os, ma pauvre carcasse tient bon. Et le ravitaillement ? Oh, plus question de beefsteak-frites ! Mon estomac s'accommode de tous les mélanges. Mais, rassurez-vous, le pays a encore du manioc et du riz. Avec ça, je tiendrai le coup ! Quant à mon retour au pays, dites... : pas besoin de chaise à porteur ; dame, je suis devenu un peu comme un manche à balai ; mais les apparences sont souvent trompeuses...

Le Père Darmont résume les choses en un mot :

Nous nous sommes alors confiés à la Providence, lui demandant de nous sauver ou de nous donner la force de mourir en prêtres. Chacun de nous a mis en poche rituel et Saintes Huiles ; et quelques Pères ont consommé les Saintes Espèces des différents tabernacles.

Anxiété certes ; mais sérénité ; ils s'en remettent totalement au Seigneur ; et ils s'encouragent mutuellement.

Leurs occupations

Ils ont vaqué jusqu'au bout à leur travail missionnaire ; s'occupant des corps et des âmes ; distribuant des vivres, hébergeant vieillards et infirmes ; se dépensant pour prêcher la concorde ou la réconciliation. Des tribus rivales cohabitant à Kongolo, les règlements de compte étaient fréquents, sanglants parfois ; les tensions étaient vives. Les Pères prodiguaient les soins spirituels : baptisaient, confessaient, encourageaient. Ils seront jusqu'au bout des artisans de paix, dans un monde divisé. Ils restent là, sur le champ de leur apostolat, par *fidélité* ; fidélité à la mission reçue ; fidélité à leur engagement, fidélité à leur peuple.

Le 30 décembre, le Père Gaston Crauwels va chez les religieuses pour leur raconter ce qu'il vient de vivre : avec le Père José Vandamme, ils ont ramassé les corps sans vie de quelques personnes, notamment papa Tobie (le cuisinier, originaire du Maniema, ; un étranger donc...), et papa Dominique Kisesa, un ouvrier. Le Père est sous le choc, et il continue : *Nous ne pouvons pas partir, comme vous le suggérez, et abandonner nos chrétiens. Nous avons pris la décision de rester, pour les soutenir et leur manifester notre amour.*

Le 31 décembre

Depuis le matin, l'orage gronde. Des obus tombent ça et là faisant des victimes. Les troupes Gizenguistes, venant du Nord, investissent la ville. Les tirs, d'abord sporadiques, se rapprochent.

Les religieuses (CIMKO) ont retenu beaucoup de détails précieux et précis sur cette journée et la suivante (voir leur rapport écrit à Kolwezi le 1^{er} avril 1962). Nous devons saluer le courage de ces religieuses et la qualité de leur présence auprès de nos confrères. Elles ont donné, elles aussi, un témoignage de fidélité exceptionnel et fait preuve d'un réel héroïsme face aux assauts de certains soldats.

Ce 31 décembre est le jour de leur retraite mensuelle. La veille, le Père Pierre Francis est venu faire avec elles les *exercices de la bonne mort*. Durant la messe du matin, célébrée par le Père Pierre Francis, un obus fait trembler la maison. Après la messe, certaines vont à la chapelle pour prier ensemble, d'autres vont réciter le chapelet avec les novices. Vers 9 heures, le bruit des explosions se rapproche et le Père Pierre Francis vient leur suggérer de venir s'abriter à la mission car le bâtiment, moins élevé, semble moins exposé... Après un moment passé au parloir, elles sortent se cacher sous les bambous (une allée qui conduit vers le fleuve). Le Père Raphael Renard essaie de les rassurer. Dans un moment de calme, il leur distribue du sucre : *mangez ce sucre ; cela coupe la faim.*-

Pendant ce temps, le Père Jean-Marie Godefroid, avec les séminaristes, chantait des psaumes et le cantique « Plus près de toi, mon Dieu ». Des Pères lisaient leur bréviaire, d'autres priaient en déambulant dans les allées de bambous ou assis sur les marches de la véranda.

Le Père André Vandersmissen vient leur conseiller de se préparer au pire. Le Père Joseph De Hert essaie de les rassurer en relativisant les choses : Vous avez peur parce que c'est la première fois que vous voyez la guerre. Nous, nous l'avons déjà vue souvent... .

Le Père Roger t'Jaekens prépare du porridge pour le repas de midi pour tout le petit monde rassemblé à la mission. C'est en fait leur dernier repas, la dernière Cène. Puis les Sœurs rentrent chez elles.

Vers 15 heures, les coups de fusils se rapprochent et les soldats arrivent à la mission. Des coups de fusils retentissent. Les Sœurs croient alors que des missionnaires sont tués. Mais les Père José Vandamme et René Tournay viennent les rassurer et leur raconter ce qui s'est passé : *ce sont des soldats congolais. Ils ont frappé le docteur Moreau. Nous ils ne nous ont rien fait, si ce n'est enlever montres et lunettes ; mais leur chef leur a ordonné de nous les rendre. Ils vérifient les cartes d'identité et annoncent qu'ils reviendront le lendemain.*

A partir d'autres témoignages, nous pouvons résumer comme suit ce qui s'est passé en ce 31 décembre.

Le Père Michel Vanduffel, curé de la cité Kangoy, a pris la décision d'évacuer sa cure, car des obus ont touché quelques réfugiés auprès de l'église. Les deux prêtres et l'abbé Gervais Banza arrivent ainsi à la mission centrale, avec tous les réfugiés qu'ils avaient accueillis.- Le docteur Moreau en soigne quelques uns qui avaient reçu des balles perdues lors des derniers combats, surtout des vieillards qui ne pouvaient se mettre rapidement à l'abri.

Le P. Louis Crauwels, économiste de la maison, organise une première distribution de nourriture : un peu de pain et de lait, mais l'appétit manquait... Puis le Père hisse un drapeau blanc et une croix rouge ! Les Pères du séminaire sont restés chez eux avec leurs élèves ; les religieuses ne vont pas tarder à les rejoindre. L'inquiétude est générale ! Mais les plus braves veulent encore rassurer - ou se rassurer !- par de bons mots.

Première irruption de soldats à la mission à 14 heures ; quelques malversations ; contrôle des identités. Pas de doute possible : *Tous sont de vrais pères. Suit la perquisition des locaux : pas de planque pour soldats katan-gais. Tout est en ordre ; on fraternise.*

La deuxième visite des soldats, vers 17.30 heures, est moins amène. On embarque, sans ménagements, les missionnaires sur des camions, qui les conduisent vers le Camp militaire. Là ils sont enfermés dans des cachots, chacun séparément. Les Séminaristes et les Sœurs suivent...

La nuit est agitée... Les Sœurs Congolaises sont soumises à des vexations nombreuses et à des tentatives de viol. Elles résistent vigoureusement. Pendant cette nuit, une nouvelle inspection des locaux est faite à la mission ; sans résultat.

Nocturne



Gethsémani... ! Mon âme est triste jusqu'à mourir...

Toi, Jésus, tu pouvais le dire, toi qui portais le péché de tous.

Aide-moi à vaincre ma tristesse, mon angoisse, mes peurs...

Tu es ici avec nous ; au milieu de nous.

Sois notre force....

Claquemurés dans ces geôles étroites et obscures, nous invoquons le Père avec toi :

« Si c'est possible... »

Que ta volonté soit faite...

Ne nous laisse pas succomber !

Qu'elle est longue cette nuit lugubre ; attente d'angoisse !

Mais quel que soit notre sort, tu es à nos côtés...

Nuit de réveillon ; c'est la joie dans le monde

On bâfre, on trinque, on sautille, on frétille. Prosit ! La Bonne Année !

Dieu, que c'est loin tout ça !

Le monde de l'an neuf pour nous c'est ce trou noir

Toi seul en est l'éclat ; soutiens notre foi, notre désir de Toi !

Dehors, on vocifère ;

des brutes chanvrées, avinées, éructent des menaces de mort et de carnage...

Nous entendons aussi les cris courageux de nos Sœurs Zaïroises

Qui résistent aux assauts de la soldatesque ivre

Sois béni, Seigneur, pour nos Sœurs Zaïroises.

Des martyrs, elles ont l'étoffe et la trempe : tout est grâce.

... Et lentement monte l'aube, la une de 1962.

Ce que sera ce jour, tu le sais !

Nous sommes à toi, soit que nous vivions, soit que nous mourrions !

Offrande vivante à la louange de ta gloire

Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie ; que ma vie soit prière.

En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit !

Tout est consommé

Au point du jour, on fait sortir de leurs cachots les missionnaires, qui comparaissent une première fois, au corps de garde. Sinistre parodie d'interrogatoire. Mais qui permet - et c'est important - de vérifier les identités et les fonctions de chacun.

Le Docteur Moreau et le commerçant Melckebeke subiront le même sort que les missionnaires. C'étaient les deux seuls laïcs européens encore présents ce jour-là à Kongolo.

Les injures pleuvent dru. Mais la troupe ne compte pas que des brutes. Plusieurs soldats s'approchent des Pères pour les encourager : « on ne vous fera pas de mal ». Le Père Darmont est formel : l'horreur du drame est imputable à une demi-douzaine d'hommes ivres, tombés dans une barbarie démentielle.

Une seconde fois, on tire les prisonniers de leurs cachots. Cette fois, c'est pour leur faire subir, devant Mgr Kabwe, Mr l'Abbé Gervais Banza et les Séminaristes atterrés, le supplice infâmant de la chicotte; sortes de lanières de cuir d'hippopotame macérées dans l'alcool. Certains sont roués de coup de matraque sur la tête. Quand ils rentrent en cellule, on entend la voix du P. Postelmans : « Eh, les amis, c'est le nouvel an : la bonne année ! ».

Il devait être à peu près 9 heures. Troisième et dernière sortie. Cela va vite. Les soldats ivres font avancer les prisonniers à coup de crosse de fusil. « On va chez Tshombe ». On leur fait prendre l'allée des manguiers en direction du fleuve. Aussitôt, les rafales crépitent ; des corps tombent. Certains ont crié : « Kwa heri » (au revoir) à leurs bourreaux, ou ont esquissé un geste de pardon.

Plusieurs témoignages montrent clairement que nos confrères sont de vrais martyrs.

Mgr Kabwe devra assister, impuissant, au simulacre de procès. Quand les missionnaires sortent pour l'exécution, il les bénit au passage et leur donne l'absolution... Et il donnera plus tard ses réflexions : *s'il y a des moments où l'on vit dans un état de charité parfaite, c'est dans un moment*

comme celui-là. C'est ce que je pensais pour chacun de notre groupe en voyant l'attitude de tous : véritables agneaux devant une bande de loups. Depuis le début de cette épreuve, je ne pensais qu'au martyr qui nous attendait. J'imaginai cela comme un martyr du devoir, de la fidélité au devoir. L'ultime bénédiction que je leur donnais était un au revoir...

Les témoignages de petits séminaristes sont éloquents, eux aussi :

Les dernières paroles les plus remarquables ce sont celles du Père Godefroid; quand on le fouettait il s'était tourné vers nous et il a dit « Priez beaucoup ». Quand on allait le tuer, il nous a encore dit avec un sourire : « Priez pour nous ». En sortant il a trouvé des soldats à la porte il leur a serré la main en leur disant « Au revoir et merci ».

Le Père De Hert est tombé en ayant en main sa croix de profession et son livre de Règles et constitutions.

Le P. Roger 't Jaeckens est tombé bréviaire et chapelet en main. Aux soldats qui lui demandaient ce qu'il allait faire avec son bréviaire, le Père répondit : « Nitakufa nayo » (je désire mon bréviaire pour mourir).

Le Père Pierre Gilles bénissait. Vers qui ? Vers les bourreaux. Faisait-il clairement un geste de bénédiction ? Oui, une croix.

Tous les Pères étaient calmes et contents de verser leur sang pour la bonne cause.

Au moment du massacre, Jean-Marie Godefroid dit à ses bourreaux : « Nous allons prier pour vous chez le Bon Dieu. »

A plusieurs reprises, Mgr Kabwe a voulu prendre sa place dans le groupe qui allait à la mort mais, à chaque fois, il fut repoussé par les soldats.

En quelques instants, le massacre est consommé. Ensuite l'ordre est donné aux Séminaristes d'aller jeter les restes de leurs Pères vénérés dans le fleuve tout proche. Ce sera leur sépulture !

Sauvé... !

Le premier à subir l'interrogatoire matinal est le P. Jules Darmont. Il décline son identité, les fonctions assumées, même la dernière en date, celle d'Aumônier des Forces Katangaises ! Il aurait dû, logiquement, devenir la cible privilégiée des soldats. Paradoxe : il fut le seul à avoir la vie sauve, bien malgré lui ! Lors de la sortie vers le lieu du drame, un soldat le tire violemment par le bras ; et le renferme au cachot. Jules eut beau se démener, tambouriner sur la porte, et crier, dès qu'il entend les coups de feu : *Je veux mourir moi aussi*. Rien n'y fit... Le même soldat vient lui dire, entrouvrant la porte : *Tu seras sauvé*. Jules ne connaissait nullement l'identité de ce militaire, ni le mobile qui motivait son geste. Il le reconnut l'année suivante de passage à Kongolo, et ils fraternisèrent. Pensait-il peut-être que son exemple serait suivi par d'autres soldats ? Hélas !

Le colonel Guizenguiste Pakassa, arrivé dans l'après-midi du 1^{er} janvier, parut horrifié par le crime perpétré. Il vint trouver le Père Jules Darmont et lui procura une garde. Le lendemain, le Père fut reconduit à la mission où, avec Mgr Kabwe, il choisit de se loger dans des salles de l'école ménagère restée intacte. Toute la mission avait été pillée.

Dès le 3 janvier, les cloches annonçaient la messe du matin ; leur son jetait dans l'air lourd de Kongolo une lueur d'espérance ! Pendant 23 jours, Jules Darmont resta sur le qui-vive, surveillé et protégé !

Le 23 janvier, le Major Lawson de l'ONU, de son propre chef, atterrit à Kongolo. Seul, à mains nues, bravant les menaces, il vint chercher le rescapé au péril de sa vie. C'est un héros authentique.

À l'aéroport, le major Daba et ses hommes assistaient au départ. On se serra la main. *Il faut revenir ; nous avons besoin de Pères*.

3 retardataires...

A Lubunda, paroisse proche de Kongolo, il y avait 5 missionnaires. La situation, devenue critique, les força à quitter le poste. Le Père René Tournay et le Frère Bernulphe Van Heemskerck reconduisirent les élèves à Kongolo ; ce qui explique leur présence à Kongolo le jour du massacre.

Les trois autres missionnaires, Maurice SEYSENS, André REMY et l'abbé Jean Louis LAMBERT, restés à Lubunda, devaient également

rejoindre Kongolo deux jours plus tard. Ne disposant que de bicyclettes, ils se mirent en route le 1^{er} janvier et durent effectuer un parcours de 50 kilomètres avant d'arriver, à la tombée de la nuit, sur la colline de Kongolo, d'où ils s'aperçurent que la cité était en flammes.

Les trois voyageurs décidèrent alors de rebrousser chemin. Ils traversèrent la rivière Luningwe afin de se sauver en direction de Tshofa (province du Kasai). Le préposé au transbordeur exigea la somme de 3.000 Fr pour le passage du fleuve. Démunis d'argent, les missionnaires durent renoncer au projet et ils errèrent en brousse. Chemin faisant, ils rencontrèrent un chef de tribu qui leur conseilla de retourner à Lubunda où le calme régnait. Craignant un piège, ils ne suivirent pas ce conseil.

Aperçus par quelques jeunes de la Balubakat, ils furent pris sous un tir de mitrailleuses, qui blessa le Père André Remy et l'abbé Jean-Louis Lambert. Le Père Maurice Seyssens ne fut pas touché. Les blessés espéraient encore trouver un refuge en brousse mais, épuisés, ils furent faits prisonniers par les jeunes Balubakat qui les livrèrent aux soldats congolais, qui les brutalisèrent. Le colonel Pakasa, arrivant sur les lieux, intervint pour les protéger et donna ordre de les conduire à Kasongo, où ils reçurent les premiers soins. De là, ils furent transférés par avion à Kisangani.

Le Père Albert Forgeur

Le Père Albert Forgeur, Aumônier des troupes katangaises basées à Kongolo, accompagne les soldats à Kabalo, occupée par un détachement de soldats de l'O.N.U (1961). L'attaque pour la prise de Kabalo se faisait par bateau, par le rail et par la route. Un avion katangais survolait les mouvements pour les synchroniser.

Le Père Forgeur se trouvait sur le bateau. Les différents groupes de katangais arrivèrent presque en même temps au Pont de Kabalo (long de 1000 m.), non loin de l'entrée de la ville. Les mercenaires blancs commandaient les opérations. Le bateau s'approcha de la rive et l'on commença à parlementer.

Les Onusiens acceptaient que les Katangais entrent à Kabalo, mais ils ne pourraient pas prendre possession de l'aérodrome. Le commandant katangais refusa et déclara qu'il voulait l'aérodrome. Les tirs commencèrent de part et d'autre. Malencontreusement, un obus de

mortier onusien vient tomber dans la chaudière du bateau et la fit exploser, blessant et tuant bon nombre de soldats assemblés dans les environs. Le bateau s'inclina vers la rive et les soldats qui le pouvaient cherchèrent le moyen de débarquer en pagaille. Les blessés restèrent sur la rive et le Père Forgeur essaya de les soigner au moyen de sa petite trousse personnelle. Il était agenouillé près d'un soldat quand les onusiens le virent et tirèrent sur lui, le tuant sans sommation. Il s'affala sur le corps du blessé, et y resta jusqu'au soir. A la tombée du jour, le blessé n'en pouvant plus, se mit à gémir, ce qui attira les onusiens qui enlevèrent le corps du Père et le jetèrent à l'eau, tandis qu'ils emmenèrent le blessé pour le soigner.

Tout le reste de la troupe fut démoralisé par cet échec et chacun voulut rejoindre sa base à Kongolo par ses propres moyens. Les officiers mercenaires auraient voulu organiser une attaque, mais les soldats refusèrent d'obéir. Ils arrivèrent à Kongolo (80 km) deux ou trois semaines plus tard, car ils furent harcelés par les jeunesses balubakat qui les traquaient pour les tuer. Ce fut le sort de certains.

Années rouges...

Des centaines de missionnaires : prêtres, frères, religieuses, laïcs ; catholiques et protestants ; des abbés, des religieux zaïrois, des milliers d'Africains vont périr tragiquement durant les années sinistres 1962, 1963, 1964.

La situation se dégrade dans de nombreuses régions du Congo ; des rébellions sporadiques éclatent ; les bandes de Mulelistes, les Simba (lions) tristement célèbres, se signalent par leurs cruautés et leurs déprédations. Ce sont surtout l'Est et le Nord-Est du pays qui subissent les sanglantes incursions de ces bandes déchaînées fanatisées et prétendument invulnérables. La libération de Stanleyville (Kisangani) fin 1964, par les troupes belges, fut l'occasion d'un massacre massif, par les rebelles, de civils et de missionnaires. Le mémorial de Gentinnes porte en façade une longue liste de noms: 217 missionnaires décédés en tenue de service au Congo RDC entre 1962 et 1964.

Nous devons associer dans un même hommage tous ces braves qui ont versé leur sang pour l'Afrique. Le grain de blé meurt pour que mûrissent les moissons !

Espérance et encouragement...

On sait que c'est par amour qu'ils sont morts et par haine qu'ils furent massacrés. « Vous allez voir, avaient dit les bourreaux, comment nous allons massacrer vos prêtres ». Voilà ce que durent entendre leurs élèves qui, après avoir été témoins de la tragédie, furent eux aussi ridiculisés et insultés.

Ceux qui ont ouvert le feu sur eux croyaient les tuer. Mais voyez donc : ils sont plus vivants que jamais. Nous leur adressons dès lors la dernière parole qu'ils adressèrent eux-mêmes à leurs élèves avant de mourir : « Priez pour nous ». Martyrs de Kongolo, priez pour le Congo. E n'est pas sans raison, mes Révérends Pères du St Esprit, que la patronne de votre collège de Gentinnes est Notre-Dame d'Espérance, et que la devise de cette maison est « Spe gaudentes », « Joyeux dans l'Espérance ». –

Votre souffrance, en effet, porte en elle de grandes espérances pour ce Congo même que vos frères ont tant aimé. Nous savons que c'est en mourant en terre que le grain de blé prépare les moissons de demain. C'est vers l'avenir que vous portez votre regard avec confiance. Un deuil, assez semblable à celui-ci a frappé votre vaillante Congrégation en 1918, lorsque le paquebot « L'Afrique » qui transportait à Dakar 17 missionnaires du St Esprit, sombra en pleine mer. Vos annales racontent que le jeune télégraphiste chargé de transmettre la nouvelle à Paris, s'offrit spontanément pour être un de leurs remplaçants. Ce geste, j'en suis sûr, sera renouvelé demain : la jeunesse d'aujourd'hui sera sensible à l'appel à l'héroïsme et saura, demain, assurer l'indispensable relève et continuer l'œuvre inachevée.

Extraits d'une homélie du cardinal Suenens, le 25 août 1962

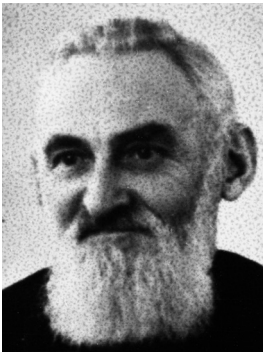
Les paroles que le Cardinal prononce pour les Martyrs de Kongolo peuvent s'appliquer globalement à toutes les victimes de ces temps troublés ; les 217 dont nous avons parlé. Un jour peut-être, l'Église les réunira dans une glorification commune. Pères, Frères, Sœurs et autres victimes de leur amour et de leur fidélité. Martyrs de l'Eglise Congolaise, priez pour nous !

Les victimes

L'Europe bien pourvue de spécialistes tous azimuts, ne comprendra jamais comment s'est construite l'Eglise en Afrique; à partir d'hommes simples, souvent sans grades, mais volontaires et entreprenants.

Ne vous étonnez donc pas, au sujet des missionnaires, s'ils occupent des postes parfois fort disparates, soit successivement, soit même simultanément. Les Responsables sont attentifs aux compétences, mais en pratique, nos missionnaires ont jonglé avec plusieurs charges très diverses. Le missionnaire itinérant devenant professeur de petit Séminaire, ou d'École moyenne ou normale ; des Directeurs d'écoles primaires se hissant au rang de Supérieurs-Curés, voire Inspecteurs, ou Aumôniers militaires. D'autres sont fondateurs de missions ; ou sont élus... Evêques. Pas d'improvisations intempestives là-dedans ; c'est la filière de la formation sur le tas, des compétences et de la réussite. Quant aux bâtisseurs, bricoleurs d'élite, planteurs, éleveurs, ils le sont par la force des choses. Beaucoup se sont réalisés au maximum ; mais en comptant - aussi - sur la grâce de Dieu.

Nous vous donnons ci dessous, non la biographie des victimes, mais l'un ou l'autre trait de leur personnalité.

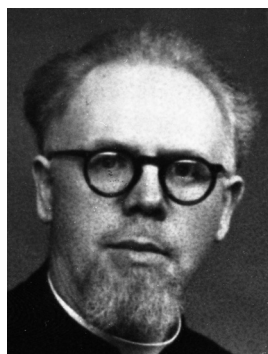


Fr. Bernulphe VAN HEEM KERK, 61 ans.

Né en Hollande. en 1929. On le sortit des plantations de café de Malela, pour s'occuper des... constructions. Activité débordante ; rendement maximum. Et, comme religieux, régularité exemplaire. Un auxiliaire précieux.

P. Joseph POSTELMANS, 56 ans.

Si un homme incarne la « Cité ardente », c'est bien lui. Bonne humeur et enthousiasme contagieux ! Éloquence vibrante et entraînante. Fut longtemps un Économiste légendaire, à bicyclette..., sur laquelle il pédalait tel un vrai coureur, la tête au guidon...

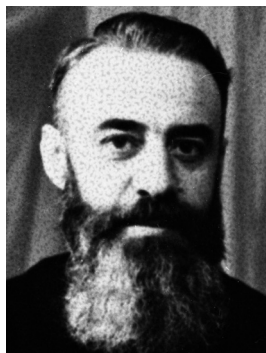


P. Joseph de HERT, 54 ans

Enseignant méthodique, prêtre zélé. On lui confie les postes de Supérieur de communauté et de supérieur Principal ; mais il est plus à l'aise comme professeur ; il a formé des pléiades de commis, de moniteurs, de séminaristes. « Plus que jamais, ma place est là-bas », avait-il dit à son dernier congé

P. Jef HENS, 52 ans.

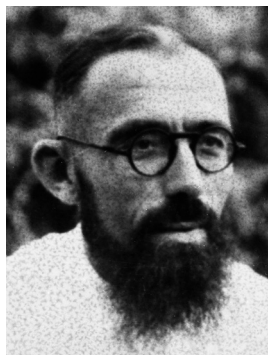
La bonhomie personnifiée. Ses connaissances techniques pratiques, ses talents de bricoleur lui permirent de rendre service en de multiples circonstances. Mgr Bouve fait de lui son secrétaire, cérémoniaire, chauffeur ! Bref, l'homme à tout faire, avec le sourire.





P. André VAN DER SMISSEN, 50 ans.
Originaire d'Eprave (Lessive). Études secondaires en France. Professeur à Kindu. Aumônier de la Force publique en campagne ; puis plus tard, au Camp militaire Kongolo. On le voit ensuite : directeur du Séminaire, puis Procureur. Il aurait dû se trouver en congé au moment des événements; congé reporté à cause du travail : les comptes devaient être clôturés au 31.12.61 !

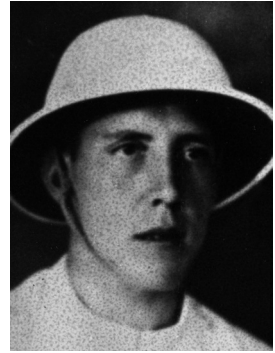
P. Pierre FRANCIS, 48 ans
Né à Sivry, Hainaut, mais Liégeois bon teint. Un cœur d'or. D'abord « broussard », puis professeur d'école normale et directeur d'école. Ce qui frappe chez Pierre : une droiture sans faille; une âme limpide ; serviabilité admirable : le tout servi par un caractère entier.



P. Raphaël RENARD, 48 ans.
Son parcours missionnaire débute à Kindu en 1938. Mobilisé, il fait la campagne d'Abyssinie 1940-1945. Devient ensuite responsable de missions très importantes : Manono pendant 6 ans ; puis Kindu. Il termine sa carrière comme directeur au Séminaire à Kongolo. Prêtre équilibré, servi par un zèle calme et sage.

P. Michel VAN DUFFEL, 41 ans

Originaire d'Overpelt. Alliait à merveille : calme, humour, maîtrise de soi. Lubunda (école normale) et Kongolo furent les deux théâtres de ses activités missionnaires. Il dirige la mission de Kongolo, et devient fondateur de la nouvelle paroisse de la cité Kangoy. Un homme tranquille et efficace !

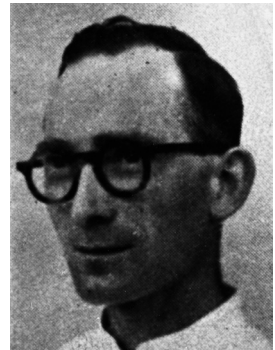


P. Désiré PELLENS, 41 ans.

Issu d'une famille limbourgeoise de 15 enfants. Fut missionnaire chez les Baluba. Optimisme à toute épreuve. Le côté drôle des choses lui inspirerait des réparties malicieuses, qui avaient le don de dérider les plus renfrognés.

P. Albert HENCKELS, 40 ans.

Licence en pédagogie U.C.L. Directeur de l'École de pédagogie, puis inspecteur de l'enseignement pour le diocèse de Kongolo. Ce qui frappait chez lui : sa patience et sa douceur. « Nous tiendrons le plus longtemps possible. Priez beaucoup, car nous allons connaître des heures difficiles » écrivait-il au curé de Hachy le 14 décembre 1961.





P. Jean LENSELAER, 38 ans.

Originaire de Nossegem. S'il a réussi c'est grâce à son énergie et à sa persévérance. Discret, effacé, mais efficace. Apostolat à Manono, Ankoro, Budi. Professeur à l'École d'Assistants agricoles de Kaseya, puis au Séminaire.

P. Gaston CRAUWELS, 38 ans.

Il a travaillé à Lubunda, Budi, Ankoro, d'où les événements l'expulsent en 1960. Il devient supérieur de la mission de Kongolo, où son frère Louis se dépensait depuis 1955

Unis dans le sacerdoce, Louis et Gaston entrèrent ensemble dans l'éternité glorieuse.

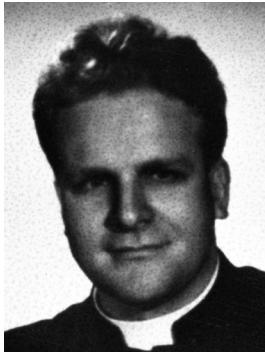


P. Pierre GILLES, 38 ans.

Il découvre sa vocation missionnaire dans le scoutisme. Il est un véritable athlète pour le Christ. Il se met au service de la jeunesse aux écoles de Kindu, Lubunda, Kaseya.. – Un témoin, du massacre affirme que Pierre a essayé trois fois de se relever, et qu'il a tracé sur ses bourreaux le signe du pardon

P. Louis CRAUWELS, 34 ans

Les frères CRAUWELS se dépensaient sans compter. Tous deux avaient un caractère enjoué. Ils firent de l'excellent travail partout où ils passèrent. Louis, père nourricier de la mission, réalisa des véritables prouesses, pour procurer à ses confrères et aussi aux malheureux, les vivres nécessaires.

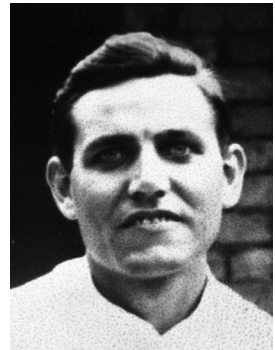


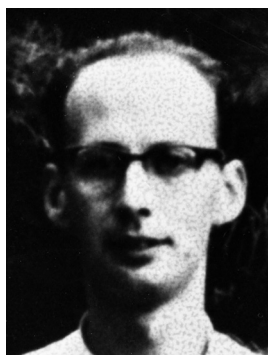
P. José VANDAMME, 33 ans.

Personnalité universellement sympathique, aux talents multiples doué notamment en musique grande serviabilité ; brillantes qualités de cœur. Il ne reculait devant aucune mission difficile ; on le jugeait même un peu téméraire, bravant des dangers évidents. Il venait de rentrer de congé quelques jours avant Noël.

P. René TOURNAY, 32 ans.

Prêtre paisible, conciliant. Il avait dû rentrer à Mellery, son village, pour motifs de santé. Il était libre de partir ou de rester au pays. Il n'hésita pas : « C'est fou ce qu'ils ont du travail là-bas... C'est mon devoir d'aller les aider : je repars ».





P. Walter GILLIJNS, 30 ans.

« C'est le premier de nos anciens qui accomplit son voyage vers le Père... Le P. Walter vient de participer d'une manière définitive à ce mystère du Sauveur » (Père Delcuve, de l'institut « Lumen vitae »). Walter s'était adapté harmonieusement aux conditions africaines de vie et de travail.

P. Roger t'JAECKENS, 30 ans.

Professeur au Séminaire depuis 1958. Fort intéressé aussi par les œuvres de jeunesse de la mission. Notamment : le patronage ; la Mutualité, etc. « Ne vous alarmez pas, venait-il d'écrire à ses parents, tout va bien ».

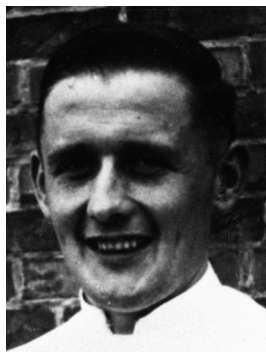


P. Jean-Marie GODEFROID, 30 ans.

Les mentions flatteuses pour ce jeune prêtre remarquable ne manquent pas : droiture, netteté de caractère, esprit d'initiative. Personne ne soupçonnait, sinon les intimes, la profondeur de sa vie spirituelle. Sa carrière missionnaire a commencé au Séminaire en novembre 1960.

P. Théo SCHILDERMANS, 28 ans.

Le benjamin de nos martyrs. Son père avait été tué accidentellement au charbonnage de Zolder. Désigné pour Kongolo, il partit dès qu'un calme tout relatif s'annonça dans la situation du Zaïre. 3 mois d'apostolat ; et c'est la mort tragique.



Un des vingt vous parle...



Les courriers des missionnaires à leurs familles, amis et confrères, disent ce qu'ils vivent et comment ils voient leur engagement missionnaire. Ils analysent la situation, partagent leurs questions, leurs espoirs, et parfois leurs déceptions.

Jean-Marie Godefroid est l'un des trois plus jeunes : il n'avait que trente ans et seulement quatorze mois d'Afrique. Si tous furent admirables de sérénité missionnaire pour tenir à leur poste jusqu'au bout dans les conditions les plus précaires, si tous furent héroïques de simplicité à l'heure de l'holocauste, les dons de nature et de grâce qu'avait reçus Jean-Marie, avaient déjà attiré sur lui l'attention de nombreux témoins de sa vie.

Jean Marie n'aura vécu que trois années de sacerdoce, mais il les vécut avec une telle intensité qu'il lui suffisait de passer quelques jours à un endroit pour laisser derrière lui « la bonne odeur du Christ ». Ci-dessous quelques extraits de ses (nombreux) courriers.

Noël 1960. Qui dira ce qui se passe dans le cœur et l'esprit des chrétiens désemparés par la guerre, le désordre et la haine qui les entourent ? Qui dira les grâces que mérite au Congo tant de souffrances, la prière de ce moniteur qui aimait passer de longs moments d'oraison à l'église, et celle de Bernard, le vieux et silencieux catéchiste de Lubunda que l'on voit à longueur de journée égrener son chapelet, et le courage de nos Maria Goretti africaines, et le bel esprit d'Eglise qui anime tant de prêtres et religieuses africaines ? Il y a enfin, et peut-être surtout, le petit séminaire où se forment les futurs prêtres du diocèse : une œuvre vitale pour l'avenir de l'Eglise. Il est évident qu'il est bien plus important de chercher à avoir un clergé local bien formé que d'avoir de nombreux missionnaires. L'un n'exclut pas l'autre mais, après tout, les missionnaires ne sont que des suppléants et, quoi qu'ils fassent, hélas !, ils restent des étrangers dont la présence sera de moins en moins tolérée.

Dans les mains de Dieu, tous les éléments peuvent servir au bien. Comme « les malades sont des invités à l'attention », aux dires de Claudel, ainsi des peuples en guerre. Puissent-ils, dans leurs misères, avoir soif de la venue de Dieu. Alors le Seigneur Jésus pourra naître dans leur cœur et les conduire au Père, sous la bourrasque de l'Esprit d'amour et de paix.

31 janvier 1961. La situation ne s'éclaircit guère. On envisage même comme possible l'évacuation (vers le Sud) du séminaire et celle du noviciat des religieuses. C'est une simple suggestion de Mgr Cornelis à notre évêque en prévision des combats qui pourraient avoir lieu entre le Katanga et les provinces communisées..

Ne vous en faites pas pour notre situation ici. Tout va bien. Mais au Kivu et dans la Province Orientale, c'est la terreur rouge. Même les missionnaires, cette fois, doivent quitter. Faisons confiance en la Providence. Et même s'il fallait 200 ans, ça ne doit pas nous empêcher de prendre modestement notre place aux côtés du Seigneur qui travaille sans cesse.

mi-mars 1961. L'adaptation n'est pas facile. Imaginez un jeune prêtre, qui a toujours été en vielle, et qui est nommé curé d'un petit village. Même s'il y trouve de braves gens, il risque d'être longtemps, ou peut-être toujours, dépaysé. Vous avez là une petite idée de ce qui se passe ici pour nous. S'il ne s'agissait que de passer dans le pays, ou même d'y rester mais pour vivre parallèlement aux Congolais, ce serait facile. Mais il faudrait que nous devenions tellement proches d'eux, que nous puissions avoir sur eux une influence profonde, jusqu'à leur faire rencontrer et aimer Notre-Seigneur.

Quantité de missionnaires font leur travail de tout leur cœur et sont ainsi d'excellents outils dans les mains du Seigneur. Mais on peut se demander s'il en est beaucoup qui arrivent à comprendre vraiment les Noirs et à trouver le chemin de leur cœur. Plusieurs vieux missionnaires m'ont confié » qu'ils sont constamment pris de court devant certaines réactions ou devant la preuve qu'ils n'ont pas été compris. Radicalement, nous sommes tous des hommes et il n'est pas question de supériorité ou d'infériorité raciale ; mais je suis fort frappé par la différence qu'il y a entre nous à cause de notre milieu social, de notre éducation, du climat, que sais-je ? Nous avons les uns et les autres un rythme de vie tellement différent. Cela ne doit pas nous empêcher de rester ici et de poursuivre l'œuvre commencée, mais vraiment l'Eglise ne sera congolaise pour de bon que lorsque la majorité des postes importants sera entre les mains d'évêques et de prêtres noirs.

Pour mon compte, c'est tous les jours que je sens entre mes grands élèves et moi comme un mur psychologique. Ils sont respectueux, ils font ce qu'on leur demande, ils sont assidus à l'étude, mais ils nous échappent : on ne sait pas ce qu'ils pensent. On est tout le temps à se demander si ce qu'on leur dit arrive jusqu'à eux sans être trop déformé. L'adage « se faire noir avec les noirs » est bien beau, mais difficile et long à mettre en pratique.

9 avril 1962. Le diable se démène. Mais quand on discute avec Dieu, c'est toujours Lui qui a le dernier mot... et c'est toujours un mot d'amour. Nous sommes ici au milieu de tout ce désordre, sans savoir ce que nous réserve, humainement, l'avenir mais la Providence veille. Nous ne sommes que des microbes de missionnaires. Ce qui compte, c'est que le grand Missionnaire puisse continuer son œuvre. Qui l'en empêcherait ? Il y a beaucoup à faire et à refaire en Afrique (et en Europe), mais Dieu est patient. Il nous faudra bien nous résoudre à l'être aussi. Ce n'est pas à nous à diriger le monde, ni à aucun homme. Le Seigneur fera bien les choses. Lui seul arrivera à désarmer les rebelles que nous sommes tous et à unir les Nations. Il faut être de plus en plus fou pour attendre encore un paradis terrestre. Tant mieux ! On n'en souhaite que plus ardemment l'autre, le vrai.

1^{er} janvier 1961. La guerre tourne, les années passent. Mais le Seigneur reste le même, hier, aujourd'hui et demain. Pour ne pas passer nous-mêmes, accrochons-nous à Lui. Le Père Libermann ne disait pas Bonne Année, mais Bonne éternité. Et du coup les grèves, les guerres et autres soubresauts terrestres prennent des proportions plus modestes.

Juin 1961. Est-ce pour bientôt la paix, l'ordre et la réconciliation au Congo ? Marche-t-on du moins dans ce sens-là ? C'est la question que nous nous posons tous et à laquelle il est bien difficile de répondre, car la situation est tellement variable d'une région à l'autre. Quant à l'avenir, il est proprement imprévisible ici plus que partout ailleurs... sauf qu'on est sûr que « demain » (le demain du Seigneur), ça ira mieux.

3 septembre 1961. Nous ignorons l'avenir mais Dieu le connaît, et il est notre Père Tout-Puissant. Cela ne suffit-il pas pour donner confiance à ses enfants ? Bien que nous vivions des moments d'incertitude, il est enthousiasmant de se savoir mêlé à une époque si importante et sans doute décisive pour la vie de l'Eglise...

Testament de prophètes...

Les confrères tombés à Kongolo vivaient une période de la mission particulièrement complexe. Une époque charnière, où les repères changeaient.

En Eglise : depuis 1959, on préparait activement, fébrilement même, le Concile Vatican II. Jean XXIII fut un pape « de transition », mais dans le sens fort : il ouvrit les fenêtres de l'Eglise pour faire entrer un air frais. L'Eglise retrouvait son rôle et son profil : servante et pauvre, heureuse d'être au service des hommes de ce temps. Ce fut une mutation profonde, et cela ne s'improvise pas.

Au Congo, l'Eglise avait ses premiers évêques africains. Des prêtres, des religieux et des religieuses donnaient beaucoup d'espoir. A Kongolo, il y avait une trentaine de missionnaires spiritains et 7 prêtres diocésains. Les 32 sœurs européennes ont dû être évacuées. Restent 31 sœurs africaines, de la congrégation des sœurs de Kongolo, fondée par Mgr Hazaert et suivie avec beaucoup d'affection par Mgr Bouve, qui lui avait donné une impulsion décisive.

Autre changement : celui de l'indépendance. Elle ne se passa pas bien, puisque le désordre et l'insécurité s'installent rapidement. La riche province du Katanga veut une sécession, dont les enjeux ne sont pas que politiques... Nombre d'européens quittent la région quand le cartel Balubakat fait régner la terreur.

Les missionnaires restent, vivent plus pauvrement et dans l'insécurité, ils s'encouragent mutuellement, ils pratiquent les gestes de service. Leur mission devient moins langage et proclamation explicite que simple présence aux côtés de plus pauvres.

A relire le courrier des derniers mois avant le massacre, on a l'impression nette qu'il y a eu un mûrissement, un approfondissement, un passage progressif. La mise en place d'un autre modèle de mission. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. La fidélité qui va jusqu'au bout de la mission reçue, dans l'amour et l'abandon total.

Intuitions de base

1° Nous restons, quel que soit le régime, quelles que soient les conditions

En haut lieu, on s'efforce de faire triompher telle ou telle idée politique, d'obtenir tel avantage économique. Et, pour cela, le sang doit couler, les morts se multiplier, les destructions matérielles entraîner le chômage et la misère dans beaucoup de familles. Mais de cela, on semble se désintéresser... et avec quelle légèreté ! L'Eglise, ou qu'elle soit, n'est pour aucun régime de préférence à un autre. Avec tout régime légitime elle est prête à collaborer pour le règne de la justice, de l'ordre, de la paix basée sur le respect et même, si possible, sur l'amour.

Jean Marie Godefroid 26/12/61

La situation politique est encore tout à fait confuse et se détériore encore en ce moment... Nous pouvons seulement rester sur place et attendre des temps meilleurs. Pourrons-nous rester ici, ou est-ce que la situation deviendra aussi intenable que dans plusieurs coins de notre diocèse ? Nous tenons encore et espérons que, après cette épreuve, un nouveau temps viendra, brillant et magnifique, comme nous le souhaitons tous.

Walter Gillijns 03/10/61

Nous restons sur place, pour un témoignage de présence. Trois missions de notre diocèse n'existent plus, trois autres sont évacuées provisoirement, mais deux sont de nouveau occupées. Le travail en brousse est totalement impossible.

Walter Gillijns 03/10/61

Demain, un avion vient chercher les derniers européens. Il ne restera plus que les missionnaires. Nous restons à la mission, en attendant de voir ce qui arrivera, nous confiant à Notre-Seigneur et à Notre-Dame. Ceci est probablement la dernière lettre que je peux vous envoyer avant longtemps.

Désiré Pellens 9/12/61

2° On investit le maximum dans la formation

Le jardinage est une bonne école pour la vie missionnaire : soin dans la préparation du terrain (nous avons obtenu du CFL deux wagons d'écorces en décomposition : excellent terreau ; nous conservons aussi tous les déchets qui feront un excellent compost) ; fidélité à semer et à resemmer, malgré, les piqueurs, granivores, racinivores et consorts... ; délicate attention aux besoins des jeunes plants...

... Tout en semant, on pense à la plante et on demande au Maître de la moisson de lui faire porter beaucoup de fruits. L'Eglise du Congo aurait tant besoin de nombreux et saints prêtres congolais ! Et d'abord de saints missionnaires.- Voila le gros handicap : nous sommes loin d'être toujours ce que nous devrions être. Nous comptons beaucoup sur vos prières et sur la miséricorde de Dieu

Jean Marie Godefroid 04/11/61

Les épreuves taillent les branches stériles et font produire des fruits meilleurs

Walter Gillijns 03/10/61

En partant au Congo, je ne m'attendais pas à y enseigner le grec, les maths, la géographie et l'histoire. Mais après tout, c'est aussi une tâche éminemment missionnaire puisque c'est participer à la formation de futurs prêtres africains.

Jean Marie Godefroid 26/10/60

3° On passe la main, on encourage les initiatives

Il y a de vrais apôtres laïcs qui pourraient en remontrer à des prêtres. Je pense à ce mouvement « Jamaa » (La Famille) qui se réunit chaque semaine, pères et mères de famille, pour élever leur vie familiale à un niveau de plus en plus... divin. Tout est dirigé par les laïcs qui discutent leurs problèmes : mariages, naissances, deuils, vie sociale, charité, justice, etc..., à la seule lumière de l'Évangile. Le prêtre y est accepté avec joie et presque chaque fois consulté pour connaître la vraie doctrine ; un père ou un abbé y assiste à tour de rôle. Pour ma part j'en suis toujours sorti édifié par leur charité et leur esprit de franchise. Certes il y a des défections, et ceux-là avouent franchement : c'est trop difficile à pratiquer

Albert Henckels 07/05/61

4° Parti-pris pour la population et pour les plus démunis

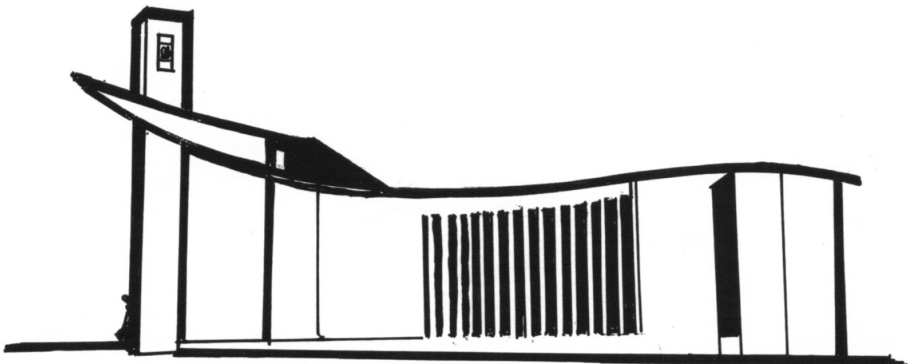
Malgré les périodes de restrictions, nous n'avons jamais souffert de la faim. Hélas il n'est fut pas de même pour les vieux et les pauvres de la ville et des environs. Les sœurs se dévouent pour leur trouver de la nourriture, et Mgr Bouve a ouvert un fonds d'aide à ces malheureux ; on construit même des huttes pour les plus abandonnés.

Albert Henckels 05/05/61

Les spiritains se retrouvent bien dans ces intuitions des martyrs de Kongolo. Le chapitre général de Maynooth (1998) redisait la manière d'être missionnaire spiritain aujourd'hui

L'insistance est mise sur la proximité, la qualité de vie et de présence aux gens, la solidarité, l'ouverture à de nouveaux horizons et à des collaborations plus larges... L'aventure missionnaire nous donne de partager avec beaucoup de gens un chemin qui nous provoque à croître spirituellement, à renouveler le sens de notre engagement. (Maynooth, p. 102)

Les frères de Kongolo ont eu des intuitions prophétiques, qui sont le testament qu'ils laissent à leur congrégation. Ils nous précèdent sur la route de la mission qui est essentiellement témoignage par la qualité de notre vie.



Mémorial

Un Mémorial n'est pas un Monument, il est plus qu'un monument...

Un Monument est froid, inerte...

*Le Mémorial a un message à exprimer, à rayonner,
une mission à accomplir.*

Voyez mon Eucharistie, dit Jésus ;

*C'est le Mémorial de ma mort, de ma résurrection, de mon Ascension,
ainsi que l'assurance de mon retour glorieux.*

Mais c'est un rappel vivant ; ce qui s'exprime, je le fais.

Et dans l'Eucharistie, nous communions également au Christ vivant et à nos frères.

Et Jésus nous y associe à sa mission de salut du monde.

Le Mémorial Kongolo rappelle le sacrifice de 20 missionnaires.

Et celui de toutes les autres victimes du Congo.

Recueillement, silence, prière, dans un souvenir ému.

*Mais il est et reste source d'appels ; signal d'envoi en mission de chrétiens
à la suite de Jésus sur les chemins du monde.*

*Itinéraires d'amour et de générosité, qui peuvent conduire jusqu'au
don suprême.*

Qui perd sa vie la sauvera ! Par la mort à la vie.

La mort fait en nous son œuvre pour qu'en vous jaillisse la vie. (2 Cor. 4, 12).

Église St Joseph Kangoy

En février 1963, le Gouvernement de Kinshasa réunit les provinces dissidentes et décrète une amnistie générale, pour favoriser la reprise d'une vie normale à travers toute l'étendue de la République. À Kongolo, Mgr Bouve songe à construire à la Cité Kangoy une église, qui serait en même temps le mémorial du sacrifice des 20 missionnaires spiritains tombés le premier janvier 1962.

Lors de son voyage à Rome pour le Concile Vatican II, notre Évêque fit un tour par l'Allemagne ; il prit contact à Aix-la-Chapelle avec Mgr Goertz,



secrétaire général de Œuvres Pontificales missionnaires. Ce dernier consulta Mgr Mundt, le directeur des O.P.M., et tous deux organisent une action d'envergure dans la ville de Düren. Ils décident qu'une semaine entière sera réservée à la mémoire des victimes de Kongolo. A la fin de la semaine, on avait rassemblé la somme nécessaire à la construction de l'église-mémorial.

De retour à Kongolo, le Père Jules commença les travaux dès le mois de décembre 1964, et malgré les grandes difficultés économiques du pays, l'église-mémorial fut achevée rapidement et consacrée le 19 mars 1967. Le premier Mémorial Kongolo est donc l'église paroissiale de la cité Kangoy ; cette paroisse dont le curé et le vicaire furent massacrés le 1^{er} janvier 1962. Depuis 1967 jusqu'à ce jour, chaque année, le premier janvier y rassemble toute la population de Kongolo autour de l'Évêque et de tous les prêtres présents, pour commémorer le souvenir des vingt martyrs. C'est toujours la même ferveur qui anime les chrétiens et aussi les habitants des différentes confessions religieuses. Kongolo continue à se souvenir.

Un mémorial à Gentinnes

Peu après les événements, le projet d'édifier une chapelle à la mémoire des victimes a pris corps à Gentinnes, qui a perdu, en une seule fois, neuf de ses anciens, élèves ou professeurs. À la messe anniversaire célébrée

en l'église du Sablon, janvier 1963, l'assistance est plus que clairsemée. « C'est fini, nos pauvres enfants, on les a déjà oubliés en Belgique », nous confiait le père d'une des victimes, un sanglot dans la voix. Nous décidons de construire à Gentinnes, qu'on peut considérer comme le centre géographique de la Belgique, un MÉMORIAL destiné à rappeler aux jeunes en particulier, l'héroïsme de leurs devanciers. Un soutien massif des chrétiens de Belgique et des Autorités permit la réalisation rapide de l'édifice, qui fut inauguré solennellement le 7 mai 1967, en présence du Roi et de la Reine. Figurent sur la façade les noms de 217 missionnaires qui ont versé leur sang au Congo (Zaïre) durant les années 1962-64.

Le Mémorial garde fidèlement tous ces noms d'humbles missionnaires fidèles jusqu'à la mort. La devise de Gentinnes Spe gaudentes, la joie dans l'espérance, inscrite au fronton du vieux château, rappelle que le sang des martyrs est une semence de générosité. La chapelle est une leçon d'espoir.



Le blé lève...

Les corps des martyrs furent mutilés, déchiquetés et jetés dans le fleuve. Tout est accompli... Mais ces confrères nous sont toujours proches. Plusieurs témoignages parlent de leur protection et leur intervention directe. De leur présence.

Mgr Nday, évêque de Kongolo (décédé en 2011) aimait rappeler que, en 1964, lors de la rébellion muléliste, un nouveau drame a failli survenir à Kongolo. Les Sœurs Cimko (Cœur Immaculé de Marie, de Kongolo) et le jeune Abbé Nday Jérôme, seul prêtre resté à Kongolo, étaient entourés par les mulélistes et le fusil était déjà braqué sur l'Abbé Jérôme, lorsque un jeune homme, rebelle lui aussi, intervint pour empêcher le forfait. Mgr Nday y a toujours vu l'intervention directe de nos martyrs.

Parmi les fruits évidents, il faut aussi parler des nombreuses vocations sacerdotales et religieuses et des vocations de catéchistes venant de Kongolo. Il faut dire aussi que 6 prêtres du diocèse de Kongolo ont été appelés à devenir évêque de l'un des diocèses de la Province Ecclésiastique du Katanga.

Pour les spiritains au Congo, il est clair qu'ils étaient là lors de la reprise des œuvres et des paroisses du diocèse de Kongolo. Dès août 1962, le Père Jules Darmont, seul rescapé du massacre, était de retour à Kongolo, suivi quelque temps après par les Pères Lamotte et Van Roey, les Abbés Nday et Jean-Louis Lambert et plusieurs Sœurs Cimko. Et puis le sacrifice de nos confrères a provoqué un grand élan de solidarité de nombreux spiritains de France, Canada, Suisse, Pays Bas, Irlande et Angleterre ; ils sont venus aider à la reprise des missions du diocèse de Kongolo, Kindu et Manono.

Et le plus beau fruit est que la jeune Eglise de Kongolo, avec les autres jeunes Eglises du Congo, est devenue à son tour missionnaire. La congrégation des spiritains y a pris des racines, surtout depuis 1986, date de naissance de la Fondation spiritaine au Congo. Depuis lors, la formation des futurs missionnaires est organisée dans le pays : premier contact (prépostulat) à Kongolo, postulat et philosophie à Kinshasa, noviciat à Lubumbashi et théologie à Kolwezi.

Chaque année quelques jeunes confrères spiritains reçoivent leur première affectation missionnaire. Le relais est désormais assuré, dans l'élan des martyrs. Nous sommes fiers de pouvoir donner sa dimension missionnaire à l'Eglise du Congo.

Voici les dernières statistiques de la Fondation Spiritaine au Congo (CKF) :

- *43 confrères à vœux perpétuels (prêtres et frères), dont 13 dans les paroisses et œuvres confiées aux spiritains*
- *10 confrères sont dans les maisons de formation ou dans l'administration*
- *2 sont aux études*
- *18 ont été envoyés « ad extra »*
- *37 jeunes sont en formation : 6 au postulat ; 14 en philosophie; 6 au noviciat ; 2 en stage et 9 en théologie.*

Le grain de blé est mort en terre de Kongolo. Et il donne du fruit. Dans le blé qui lève, nous devinons l'intercession des martyrs.

Les mains ouvertes

Refrain

*Les mains ouvertes devant toi, Seigneur
Pour t'offrir le monde
Les mains ouvertes devant toi, Seigneur
Notre joie est profonde.*

- 1 -

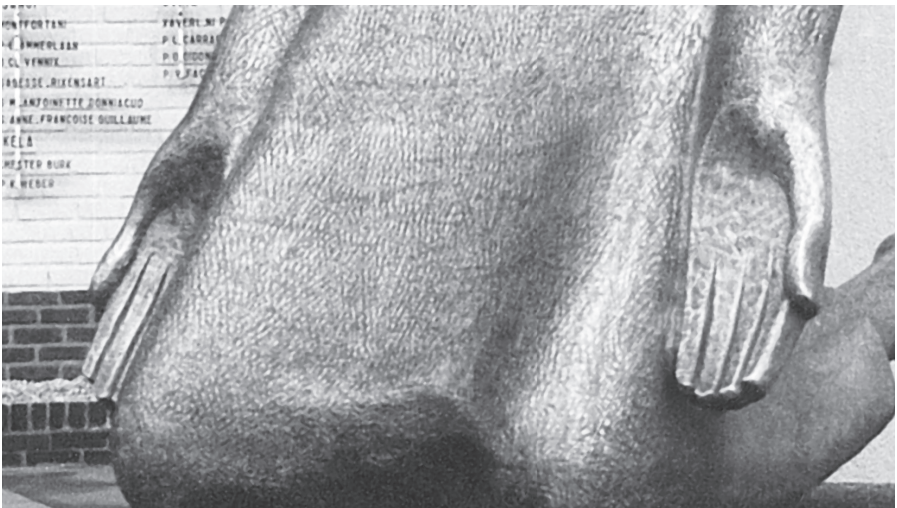
*Garde nous tout petits devant ta face
Simples et purs comme un ruisseau
Garde nous tout petits devant ta face
Et disponibles comme une eau.*

- 2 -

*Garde nous tout petits devant ta face
Brûlants d'amour et pleins de joie
Garde nous tout petits parmi nos frères
Simple chemin devant leurs pas.*

Odette Vercruyse

Interprète: John Littleton



Prière à Marie



*Ô Mère de Miséricorde,
Nous te saluons, Mère du Rédempteur ;
Nous te saluons, Vierge glorieuse ;
Nous te saluons, notre Reine !*

*Ô Reine de l'espérance,
Montre-nous le visage de ton divin Fils ;
Guide-nous sur les chemins de la sainteté ;
Donne-nous la joie de ceux qui savent dire Oui
à Dieu !*

*Ô Reine de la paix,
Comble les plus nobles aspirations des jeunes
d'Afrique ;
Comble les cœurs assoiffés de justice, de paix et
de réconciliation ;
Comble les espoirs des enfants victimes de la
faim et de la guerre !*

*Ô Reine de la justice,
Obtiens-nous l'amour filial et fraternel ;
Obtiens-nous d'être amis des pauvres et des petits ;
Obtiens pour les peuples de la terre l'esprit de
fraternité !*

*Ô Notre Dame d'Afrique,
Obtiens de ton divin Fils la guérison pour les
malades, la consolation pour les affligés, le
pardon pour les pécheurs ;
Intercède pour l'Afrique auprès de ton divin Fils ;
et obtiens pour toute l'humanité le salut et la paix !
Amen.*

*Prière à Marie, Benoit XVI,
Cotonou, 17/11/2011*

Ne pas perdre la mémoire

L'expérience des martyrs et des témoins de la foi n'est pas une caractéristique propre aux premiers temps de l'Eglise, mais elle est la marque de chaque période de son histoire. Au cours du 20^e siècle, peut-être plus encore que dans les débuts du christianisme, très nombreux ont été ceux qui ont témoigné de la foi au milieu de souffrances souvent héroïques. Combien de chrétiens, dans chaque continent, au cours du 20^e siècle, ne sont-ils pas allés jusqu'à payer de leur sang leur attachement au Christ !

L'Eglise a toujours trouvé dans ses martyrs une semence de vie. La mémoire jubilaire nous a ouvert un spectacle surprenant, nous montrant que notre siècle est particulièrement riche de témoins qui, d'une manière ou d'une autre, ont su vivre l'Evangile dans des situations d'hostilité et de persécution, souvent jusqu'à donner le témoignage suprême du sang.

Leur mémoire ne doit pas être perdue. Il faut au contraire qu'elle soit conservée par écrit...

Ces frères et sœurs dans la foi, forment comme une grande fresque de l'Evangile des Béatitudes, vécu jusqu'à l'effusion du sang...

Là où la haine semblait contaminer toute la vie sans possibilité d'échapper à sa logique, ils ont montré que l'amour est plus fort que la mort...

Certains sont morts parce que, suivant le modèle du Bon Pasteur, ils ont voulu rester avec leurs fidèles, en dépit des menaces. Dans chaque continent, tout au long de ce siècle, se sont levées des personnes qui ont préféré être tuées plutôt que de faillir à leur mission. Des religieux et religieuses ont vécu leur consécration jusqu'à l'effusion du sang...

L'héritage précieux que ces témoins courageux nous ont laissé est un patrimoine commun à toutes les Eglises et à toutes les communautés ecclésiales.

Jean Paul II, 7 mai 2000

Prière aux Martyrs de Kongolo

*Père Saint et Miséricordieux,
tu nous aimes et tu nous donnes Jésus
qui nous sauve par son Sang versé sur la Croix.
Nous Te remercions pour les missionnaires tombés à Kongolo.
Ils ont uni leur sang au Sang de Jésus,
et pris une part active au mystère de la Croix.*

*Fidèles à leur vocation missionnaire,
ils sont restés avec le troupeau,
ils ont donné leur vie pour les brebis.*

*En ce moment où nous commémorons leur martyre,
nous T'implorons.
Que leur sang féconde le sol de Kongolo et de l'Afrique.
Qu'il donne beaucoup de fruits
de justice et de paix.*

*Accorde- nous, par leur intercession,
la grâce de rester fidèles à ton appel
et fervents dans l'Esprit.*

Amen !

